

CHAMPLAIN SOCIETY, The Publications of, XXXV, *Lord Selkirk's Diary, 1803-1804.*

Lionel Groulx, ptre

Volume 12, Number 2, septembre 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301909ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301909ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1958). Review of [CHAMPLAIN SOCIETY, The Publications of, XXXV, *Lord Selkirk's Diary, 1803-1804.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(2), 283–285. <https://doi.org/10.7202/301909ar>

CHAMPLAIN SOCIETY, The Publications of, XXXV, *Lord Selkirk's Diary, 1803-1804*. A Journal of his travels in British North America and the Northeastern United States. Edited with an introduction by Patrick C. T. White, Lecturer in History, University of Toronto. Toronto, 1958. Au frontispice, portrait de Lord Selkirk. Illustrations. Cartes, Index (359 pages).

Ce volume de la Champlain Society ne contient, du journal de Selkirk, que les pages des années 1803 et 1804. Le personnage s'y révèle pourtant en ses traits originaux. Beaucoup ne connaissent que le lord Selkirk, fondateur des premiers établissements de la Rivière-Rouge. On ignore par trop l'œuvre de colonisateur, œuvre plus considérable, accomplie par ce lord, à l'Île du Prince-Edouard. De 1804 à 1807, il dirige vers l'Île, un courant continu d'émigrants et de colons recrutés en Ecosse. Lui-même deviendra l'un des puissants landlords de l'Île; il se portera acquéreur d'un total de 143,000 acres de terre. La colonisation de la future province canadienne constituera le grand succès de sa carrière. Ce que l'on sait encore trop peu, c'est le rêve, rêve d'impérialiste, peut-on dire, qui animait cet homme, colonisateur dans l'âme. Il pensera à jeter des émigrants britanniques dans les Etats du nord-ouest des Etats-Unis, voire en Louisiane. Mais il finira par se rabattre sur les provinces de l'Amérique anglaise du Nord. Son dessein capital, c'est, en effet, de soulager le sort de ses compatriotes écossais, mais c'est encore et sinon davantage, de renforcer le lien impérial, en jetant, dans les jeunes colonies du futur Canada, des émigrants des Îles britanniques. A ce dessein il consacra sa vaste fortune et ses admirables dons de réalisateur.

Car, en lord Selkirk, s'il y avait un grand rêveur, un esprit aux vastes projets, il y avait aussi un génie pratique. Son *journal* en témoigne : partout où il passe, il cueille informations sur informations ; il s'enquiert des ressources naturelles des diverses régions de l'Amérique où ses voyages l'amènent ; il s'enquiert surtout du sort des colons, de leurs façons de s'établir et de vivre. En sorte que beaucoup de pages de son *Journal* pourraient constituer un manuel du parfait colonisateur et peignent, du même coup, sur le vif, d'intéressants aspects de la vie de l'époque en Amérique du Nord. Il y avait encore, en lord Selkirk, et voilà pour nous rendre le personnage très sympathique, il y avait un noble cœur, un grand sens humanitaire. C'est la misère des masses paysannes et ouvrières de son pays natal qui fera de lui un recruteur de colons pour le Nouveau-Monde. C'est le même penchant qui, pour l'accomplissement de ses desseins, le fera se tourner un moment vers les Irlandais catholiques, les plus misérables à ses yeux de tous les habitants des îles britanniques. Ce lord paraît dépouillé de tout préjugé religieux. Les catholiques du Canada et tout particulièrement ceux du Manitoba et de l'ouest, ne sauraient oublier que si le catholicisme s'est établi un jour, et d'assez bonne heure, sur les bords de la Rivière-Rouge, ils le doivent, pour une part, à Thomas Douglas, Fifth Earl of Selkirk. En 1807 il était revenu, en effet, à son projet de colonisation dans la Vallée de la Rivière-Rouge. Pour y obtenir des terres, il avait même acquis des intérêts considérables dans la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mais l'on sait pour quelles causes sa colonie végéta pendant plus de dix ans. Or, dès 1816, l'évêque de Québec, Mgr Plessis, avait pris le parti de dépêcher des missionnaires de ce côté ; selon le rapport qu'on lui avait fait, ces missionnaires ne seraient rien d'autre, au début, que des missionnaires de passage. Lork Selkirk plaïda pour une mission permanente, assuré que des prêtres catholiques contribueraient à fixer, dans sa colonie, les sauvages et les Canadiens encore errants dans les régions de l'ouest. Le 16 avril 1816, il écrivait à Mgr Plessis :

J'ai entendu dire que Votre Grandeur avait formé le projet d'envoyer cet été même deux ecclésiastiques au lac Supérieur et au lac Lapluie, pour y rencontrer les voyageurs qui seront au service de la Compagnie du Nord-Ouest, lorsqu'ils reviennent de l'intérieur. Comme tous ces gens sont dans un grand besoin de secours spirituels, je suis heureux d'apprendre cette nouvelle ; néanmoins si vous me permettiez d'émettre une opinion, je pense qu'un missionnaire rési-

dant à la Rivière-Rouge, réaliserait beaucoup mieux
votre pieux dessein . . .¹

Dans son « Introduction », M. White nous a paru ignorer, involontairement sans doute, ce fait notable de la vie de lord Selkirk. Les principaux mérites du remarquable colonisateur sont néanmoins mis en lumière. Les idéalistes, les grands chimériques, a-t-on coutume de dire, sont de pauvres exécutants. Les obstacles ont souvent barré la route à lord Selkirk ; les ministres de Londres lui ont plus que marchandé leur assistance ; au Canada, deux fois la Compagnie du Nord-Ouest a dévasté sa colonie naissante de la Rivière-Rouge. A force de ténacité, le lord écossais laissait après lui un solide établissement dans l'Île du Prince-Edouard et le premier peuplement de quelque consistance dans le futur ouest canadien. Et il entretenait de larges vues sur le développement économique du pays. En voilà assez, assurément, pour faire de lord Selkirk, l'un des grands hommes du Canada anglais.

LIONEL GROULX, ptre